

**M. Malépart:** Monsieur le Président . . .

**Le président suppléant (M. Charest):** A l'ordre! D'abord, on sait bien que ce n'est pas un rappel au Règlement. Alors, je vais demander au député de Montréal-Sainte-Marie (M. Malépart) de continuer son discours.

**M. Malépart:** Monsieur le Président, j'ai le droit de parler dix minutes.

Monsieur le Président, en réponse à la question, nous étions d'accord pour ne pas demander un vote enregistré mais, personnellement, je ne suis pas d'accord pour faire de l'hypocrisie comme on vient de le faire ici. Il va falloir que des députés conservateurs se rendent compte qu'on est ici, c'est sérieux. On représente des personnes. Ce sont des humains qu'on représente. Et, aujourd'hui, à l'approche des Fêtes, on veut organiser une stratégie pour que le premier ministre, dans son message de Noël, dans son message des vœux du Nouvel An, dise aux personnes âgées: Je suis généreux pour vous. Au mois de juin, il va y avoir la Journée des personnes âgées, alors qu'il y a trois mois il agissait en hypocrite et il voulait couper dans les sommes d'argent adressées à ces personnes-là. Mais, voyons donc! Il faut être sérieux. Il faut être honnête. On représente des êtres humains.

Nos personnes âgées, c'est vrai, comme les orateurs l'ont dit, ceux qui m'ont précédé, c'est vrai que ces gens-là ont bâti notre pays. Mais comment cela se fait-il que le député qui a proposé cette motion, comment cela se fait-il que la secrétaire parlementaire ne se rappelaient pas tous ces arguments-là lorsqu'est arrivée la désindexation des pensions de sécurité de la vieillesse? Est-ce qu'il y a quelqu'un du côté conservateur qui va me répondre? Est-ce qu'il y a quelqu'un du côté du gouvernement qui va me répondre? Mais c'est inacceptable! C'est de l'hypocrisie cela, monsieur le Président, et je n'accepterai pas cela. Et je suis persuadé que la très grande majorité de mes collègues et de mes compagnes n'accepteront pas cette attitude-là. Il va falloir que dans les résolutions du premier ministre du gouvernement pour l'année 1986 cesse cette attitude-là. C'est d'avoir un discours, un langage et des gestes différents. On l'a vu à la télévision. Tous les Québécois ont regardé l'émission *Le Point*, hier. C'est toujours le mot généraux, mais il n'y a jamais une «mosus de cenne» qui arrive au bout de cela, monsieur le Président. Ce sont seulement des coupures pour les citoyens.

Monsieur le Président, je me demande si les députés conservateurs sont vraiment réalistes, sont vraiment honnêtes, sont vraiment conscients. Il n'y a pas si longtemps, dans le Budget, c'est le ministre des Finances (M. Wilson) ici qui répondait aux députés de l'opposition qu'il avait rencontré des personnes âgées et que ces gens-là étaient d'accord pour perdre de l'argent sur leurs chèques de pension de sécurité de la vieillesse. Il a fallu faire une démonstration. Des personnes de 75, 80 ans, des femmes sont venues à la grandeur du pays, ces gens-là ont été obligés de se dévouer pour signer des pétitions, circuler pour faire prendre conscience au premier ministre et à ce gouvernement-là de l'inconséquence qu'ils faisaient. Et aujourd'hui, un beau parleur va se lever du côté progressiste conservateur, et il va nous faire accroire . . . On veut une journée, monsieur le Président. Moi je vais être d'accord sur cette journée-là, c'est la journée mémorable où M<sup>me</sup> Denis lui a dit ce que la population pensait de Charlie Brown, monsieur le Président. Et je vais être d'accord sur cette journée-là à la

### *Journée des personnes âgées*

condition que M<sup>me</sup> Denis soit présidente honoraire. Je veux être certain. Monsieur le Président, si c'est elle, je vais être certain, mais si c'est quelqu'un nommé par les progressistes conservateurs, jamais, jamais. Je crains énormément que cette journée-là soit pour faire accepter une pilule d'une autre coupure qui s'en vient dans le budget.

● (1800)

Tout le monde se rappelle les promesses. Monsieur le Président, vous vous en rappelez, vous étiez là. C'est à Sherbrooke que le premier ministre (M. Mulroney) avait dit: On va rétablir la pleine indexation. Vous vous rappelez comment il est généreux, les oreilles bien «chromées» là, «clean cut» là, puis là là, il est généreux pour l'ensemble de la population. Le vocabulaire . . . Il en donne. Il n'est pas «ménageux» là-dessus.

Rappelez-vous lorsqu'il a déposé le Livre bleu du ministre—le ministre de l'«injustice» sociale—c'est cela le mot aujourd'hui. C'était marqué: On touche pas aux pensions de la sécurité de la vieillesse. Vous pouvez dormir en paix. Le premier ministre la main sur le cœur, hein, l'âme généreuse. Je déclare solennellement . . . les personnes âgées . . . je les protège.

Qu'est-ce qui est arrivé dans le Budget, monsieur le Président? Qu'est-ce qui est arrivé lorsqu'il avait garanti les programmes sociaux, l'universalité, c'était un sacro-saint, monsieur le Président. C'étaient les paroles du premier ministre du Canada. Qu'est-ce qui est arrivé dans les coupures? C'était lui qui se portait le grand défenseur de l'universalité. Lorsque les personnes âgées l'ont blâmé sur la Colline parlementaire, monsieur le Président. Lorsque ces gens sont venus ici forcer les députés progressistes conservateurs à s'humilier, forcer le premier ministre du Canada à s'humilier, à être obligé d'admettre qu'il a eu tort. Et lorsque, en mauvais joueur, le premier ministre a tenté de blâmer la population canadienne. Elle n'était pas «mature» parce qu'elle ne voulait pas discuter de l'universalité, puis changer cela, monsieur le Président. Eh bien, monsieur le Président, il dit n'importe quoi cet homme-là. Il venait de s'engager sur le fait que l'universalité c'était sacro-saint. Après avoir perdu la face, il blâme la population de ne pas être «mature». Mais c'est une vraie risée.

Monsieur le Président, je pense que tous les députés devraient parler. Et je me rappelle qu'il y avait des députés progressistes conservateurs de l'Ouest qui étaient contre cela la désindexation. Il y avait même des députés progressistes conservateurs de l'Ouest du pays qui disaient au ministre des Finances (M. Wilson): J'aimerais cela que tu me montres les personnes âgées qui acceptent. C'est sûr, la «gang» puis les «chums» du ministre des Finances, ce n'est pas la même «gang», ce ne sont pas les mêmes «chums» que je rencontre.

Il est certain que moi je rencontre les gens de la masse, tandis que lui et ses amis, ils parlent strictement du «portefeuille», des sommes d'argent. Puis on va laisser faire cela à l'approche des Fêtes. Un autre scénario d'hypocrisie pour permettre au premier ministre dans son message de la Nouvelle Année de faire accroire dans ses beaux atouts d'où . . . et comme certains disaient quand il devient mielleux, surveillez les mots qu'il dit, le sens que cela veut dire et la portée. On a fait cette année pour les personnes âgées une «Journée» pour les personnes âgées, monsieur le Président. Non. Non. J'aimerais entendre tous les députés là-dessus. J'aimerais connaître ce que pense sincèrement et honnêtement la secrétaire parle-